

Rilke

«Les oubliés du Nobel» (13)

Lettres à un jeune poète constitue une œuvre posthume du romancier d'origine tchèque et de langue allemande, Rainer Maria Rilke. Nous devons ce recueil d'épîtres à Franz Xaver Kappus, apprenti poète, qui écrit à Rilke, en 1903, pour que celui-ci juge ses poèmes.

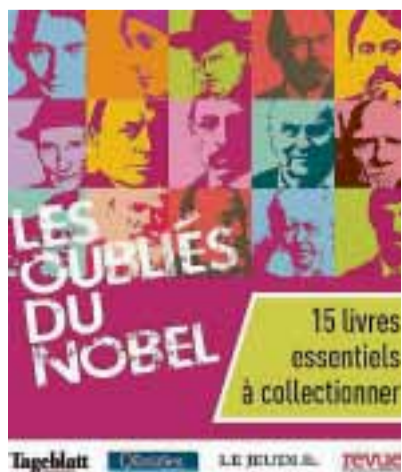
Ce qui frappe d'emblée le lecteur, c'est l'extrême sincérité avec laquelle Rilke, âgé alors de 27 ans, répond à Kappus. Ces lettres sont plus que des conseils pleins de bonnes intentions destinés à un jeune adulte cherchant sa voie dans la poésie. Il s'agit en fait d'une mise à nu qui donne la possibilité au lecteur de comprendre le processus de création de celui que beaucoup considèrent comme le poète allemand le plus important de la première moitié du XX^e siècle.

L'heure la plus silencieuse

Et Rilke n'y va pas de main morte avec l'apprenti. La poésie est une muse exigeante à laquelle il faut s'adonner corps et âme pour pouvoir espérer survivre sur les pentes escarpées du mont Parnasse. «Explorez le fond qui vous enjoint d'écrire; vérifiez s'il étend ses racines jusqu'à l'endroit le plus profond de votre cœur, répondez franchement à la question de savoir si, dans le cas où il vous serait refusé d'écrire, il vous faudrait mourir. C'est cela avant tout: Demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit: suis-je "contraint" d'écrire? Creusez en vous-même jusqu'à trouver une réponse profonde. Et si elle devait être positive, s'il vous est permis de faire face à cette question sérieuse par un simple et fort "J'y suis contraint", alors, construisez votre vie en fonction de cette nécessité; votre vie doit être, jusqu'en son heure la plus indifférente et la plus infime, signe et témoignage de cet irrépressible besoin. Puis approchez-vous de la nature. Puis tentez, comme si vous étiez le premier homme, de dire ce que vous voyez, ce que vous vivez, ce que vous aimez et ce que vous perdez», écrit Rilke dès les premières lignes.

Lui seul pouvait comprendre ses paroles, car très tôt il avait commencé à construire sa vie en fonction de sa vocation. Pour fuir tout ce qui aurait pu brouiller son introspection permanente, Rilke a erré à travers l'Europe: Paris, l'Afrique du Nord, Berlin, l'Égypte, Venise, l'Espagne, ne sont que quelques unes des étapes de l'infatigable voyageur. En 1921, il trouve enfin le repos. Un mécène lui offre la tour isolée de Muzot à Veyras où il meurt en 1926, âgé de 51 ans.

MAURICE MAGAR



L'œuvre de Paule Lemmer est «une préoccupation centrée autour de l'espace»

Paule Lemmer pour la première fois à l'espace MediArt

Il y a la peinture qui se donne en spectacle, et il y a celle qui refuse de se livrer au premier regard. C'est dans cette catégorie qu'évolue le travail de Paule Lemmer, qui expose actuellement avec Liliane Heidelberger.

On ne présente plus Liliane Heidelberger, dont le public averti reconnaîtra immédiatement les pièces sculptées, à mi-chemin entre matière brute et matériau travaillé. Paule Lemmer, en revan-

che, s'inscrit dans une carrière plus confidentielle, malgré quelques récentes expos et une participation au salon du CAL 2012.

C'est que sa démarche émerge d'un processus situé entre tâtonnements raisonnés et d'authentiques partis pris esthétiques. Paule Lemmer travaille selon un mix de collage et de peinture, qui n'est pas sans équivoque tant les interprétations diffèrent et divergent entre les surfaces découpées et les tracés au pinceau, la cohabitation de formes abstraites et de dessins figuratifs.

Questionnée sur son rapport aux références artistiques qu'elle cite dans ses œuvres (Rothko, Supports/Surfaces, Voltaire) Lemmer recadre la discussion pour évoquer ses références personnelles, «mon père, médecin, avait pour habitude

de dessiner certaines parties du corps humain». D'où ces croquis furtifs de pieds, ou de visage, qui se glissent à la manière du papier collé dans la composition.

Mais qu'en est-il alors de l'abstraction, qui commande la plupart des œuvres. Il s'agit plutôt d'«une préoccupation centrée autour de l'espace», et Lemmer de poursuivre en vantant l'impact, les nuances émotionnelles de la couleur et de la forme, se référant, cette fois-ci, à l'histoire de la peinture. Histoire qu'elle connaît parfaitement puisqu'elle officie aussi en tant que guide-conférencière dans un musée de la capitale.

Modestement radical

Chez Paule Lemmer, le collage est une manière d'assembler des sphères d'expérience éloignées.

Puisant dans les souvenirs personnels et les savoirs accumulés, la plasticienne choisit une voie qui tient moins de la grande peinture, que de l'essai.

Une voie certes plus modeste (ou confidentielle), mais plus radicale dans la liberté qu'elle lui octroie de chambouler les contours de la peinture. Comme lorsque d'un tableau à l'huile, elle ne laisse plus apparaître que quelques bords colorés derrière un écran de carton. Le geste est discret mais engagé. Et c'est dans ce type de proposition que Lemmer excelle.

VINCENT WILWERS

* Liliane Heidelberger et Paule Lemmer à l'espace MediArt, 31, Grand-rue, Luxembourg, jusqu'au 22 février.

Infos: tél. 26.86.19.

Enfant de notre temps

La chorale «Uelzecht» en concert

Sous la direction de Jeff Speres, la chorale municipale interprète l'oratorio «A Child of Our Time», du Britannique Michael Tippett.

Souvent décrit comme une ode à la paix, *A Child of Our Time* s'inspire de l'assassinat, en 1938, d'un diplomate allemand par un jeune réfugié juif à Paris. Un événement qui entraînera, en Allemagne, la Nuit de cristal, marquée par l'exécution de centaines de juifs, des déportations massives, des saccages et des destruction de synagogues.

Michael Tippett (1905-1998), trostkiste, pacifiste, objecteur de conscience (il fera plusieurs mois de prison à ce titre, juste après avoir terminé son œuvre, en 1942), a voulu un oratorio populaire pour transcender cette tragédie et montrer de façon universelle et intemporelle l'inhumanité dont est capable l'Homme.

Paris devient donc «la grande ville», le jeune juif, «un garçon», le diplomate, «l'officiel» dans le livret signé de Tippett, sur les conseils de T. S. Eliot.

L'oratorio est construit en trois parties sur le modèle du *Messie* de Haendel et structuré comme la *Passion* de Bach. Son originalité repose sur la reprise par le chœur de cinq negro spirituals traditionnels, chants universels des opprimés: *Steal Away, Nobody Knows The Trouble I See, Lord, Go Down, Moses, O, by And by* et *Deep River*. *A Child of Our Time* est représenté pour la première fois à Londres en 1944 et connaîtra un succès mondial. A la Philharmonie, l'oratorio sera dirigé par Jeff Speres, et la chorale municipale «Uelzecht» sera accompagnée par le Konzertchor de Trèves (près de 150 choristes au total) et les solistes Danièle Patz (soprano), Manou Walesch (alto), Albrecht Kludszuweit (ténor) et Michael Haag (bass). Sans oublier l'introduction scénique par neuf comédiens du lycée Nic Bieber de Dudelange.

* Le 7 février à 20.00h, Philharmonie, Luxembourg. Tél.: 26.32.26.32, www.philharmonie.lu.



150 choristes attendus à la Philharmonie

Photo: archives Isabella Finzi